Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 40 (1967)

Heft: 5

Artikel: Le Théâtre du Jorat

Autor: Béranger, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE THÉÂTRE DU JORAT

Sur l'un des hauts plateaux de ce Jorat qui n'était jadis que jachères et guérets, il est un grand et beau village largement étalé au milieu des prairies. Ce village, c'est Mézières. Il est là, traversé dans toute sa longueur par la grande route qui, du nord au sud, va de Moudon vers Vevey en parcourant une belle campagne aimable et cultivée avec soin. Des grandes forêts d'un vert sombre ferment à l'ouest l'horizon du Jura tandis qu'à l'est la chaîne des Préalpes fribourgeoises s'étale largement

Le village est clair, comme le paysage qui l'entoure; il est net aussi comme lui.

C'est donc en ces lieux qu'en 1908 déjà fut pensé et construit ce merveilleux théâtre qui, de nos jours encore, se trouve en 1967 être l'un des plus hauts lieux de l'art dramatique populaire de la Suisse romande. On peut même dire: le haut lieu de l'art dramatique d'expression romande.

René Morax, auteur dramatique vaudois de renom, mort il y a quelques années, fut le créateur de ce merveilleux Théâtre du Jorat. Morax s'est attaché à cette grande aventure en créant un théâtre populaire avec des ressources très limitées, accordées par la générosité confiante des uns et des autres.

Ce théâtre, Morax le voyait d'emblée construit comme devant répondre totalement au désir de tous les spectateurs de théâtre: «bien voir, bien entendre, être simplement mais confortablement assis». Il le voyait aussi comme devant être aménagé pour pouvoir répondre à l'appel naturel du public qui cherche d'instinct à pouvoir assister au théâtre à une fête pour les yeux...

Et voici donc que, grâce à la merveilleuse confiance de quelques fidèles et précieux amis qu'il avait à Mézières – le docteur Delay, médecin du village, le pasteur Emile Béranger suivi de tous ses paroissiens, comme aussi à la fidélité de nombreux amis lausannois – le théâtre, tel qu'il est encore maintenant, fut édifié.

Alors ceux de Mézières, de Lausanne et des cantons voisins virent s'élever petit à petit un bâtiment rustique parfaitement adapté à la physionomie du pays, abritant une salle spacieuse fortement inclinée allant à la rencontre d'une vaste scène.

Avec son architecture un peu écrasée sous ses larges toits de tuiles rouges, ce théâtre du Jorat, construit tout en bois, fut réalisé en parfaite harmonie avec toute la campagne qui l'entoure. La salle de Mézières, conçue en amphithéâtre, offre 1100 places et mesure 30 m de longueur; son plan très incliné (25 cm d'un banc à l'autre) permet à tous les spectateurs de tous les rangs de voir parfaitement toute la scène sans qu'ils soient incommodés par ceux qui sont placés devant eux. Quant à la scène qui mesure 11 m d'ouverture de rideau, elle a 12 m de profondeur et 35 m de dégagement du «jardin à la cour». Un très large proscenium peut recevoir les chœurs ou les masses participant activement aux spectacles offerts. De chaque côté de la large scène, au lointain, «deux portes de grange» peuvent s'ouvrir sur la campagne pour permettre de laisser arriver facilement sur le plateau des voitures, des calvacades ou des cortèges de l'extérieur. Les dispositions techniques, nécessaires aux éclairages, sont, par ailleurs, fort bien comprises également.

Est-il besoin de l'écrire? Pour arriver au résultat qu'il entendait atteindre, Morax a suivi fidèlement les conclusions qu'il a toujours su tirer de ses idées créatrices. «Si la première condition d'un théâtre populaire, disait-il, est d'être d'abord un délassement, il doit être aussi une source d'énergie et une lumière pour l'intelligence. La joie, la force et l'intelligence sont, affirmait-il, les conditions capitales et nécessaires pour pouvoir atteindre par le moyen de l'expression dramatique l'âme et le cœur des spectateurs d'un théâtre tel que celui de Mézières.»

Premiers succès

Le 9 mai 1908 eut lieu la première représentation du Théâtre avec «Henriette», drame qui met en scène le sacrifice d'une jeune paysanne vaudoise. Une admirable partition de Doret accompagnait l'action imaginée par Morax.

En 1910, on joua une nouvelle œuvre de l'auteur morgien, également d'une partition musicale de Doret. L'œuvre, c'était «Aliénor». Les représentations furent déjà un triomphe. (Ce triomphe s'est renouvelé encore en 1965 lors de la dernière reprise de cet ouvrage. En effet, il y a deux ans, 50000 spectateurs se précipitèrent en foule vers Mézières au cours de 43 nouvelles représentations.)

En 1911, un groupement lausannois prit une initiative de choix. En liaison avec le comité du Théâtre, il décida de monter l'«Orphée», de Gluck. Saint-Saëns lui-même vint à Mézières et s'intéressa activement à l'entreprise audacieuse que dirigeait Gustave Doret. Le grand village du Jorat vit alors arriver Paul Dukas, Camille Bellaigue, Romain Rolland et le grand Ignace Paderewski qui a suivi l'effort ou tous les efforts du Théâtre du Jorat tant qu'il a vécu à Morges, dans sa belle maison de Rion-Bosson.

En 1914, alors que le ciel s'assombrissait sur notre pauvre Europe, juste avant la guerre, René Morax fit jouer, en collaboration avec Gustave Doret, son «Tell», œuvre forte, noble et puissante. Ce fut encore un triomphe. Un célèbre tragédien de l'époque, Jean Hervé, de la Comédie-Française, qui vient de mourir à Paris, tenait alors merveilleusement le rôle du héros légendaire.

Mais c'en est assez de faire ici l'histoire du Théâtre du Jorat. Je m'arrête donc. Cependant, il faut que l'on se souvienne qu'en 1921, le grand Arthur Honegger fit, lui aussi, son entrée à Mézières. Et quelle entrée! Si le public habituel des premières du «Jorat» fut d'abord un peu déconcerté à l'audition de la musique du «Roi David», sur des textes de Morax, le succès de l'œuvre fut cependant considérable, si considérable que, parti du modeste Théâtre du Jorat à Mézières, le «Roi David» fit son tour du monde.

Au début de juin

Cette année, dès le 3 juin, Mézières va présenter un émouvant spectacle. Dans une même représentation, on va y célébrer C.-F. Ramuz en reprenant «Histoire du Soldat» qu'accompagne – on le sait – la musique de Stravinsky. Une nouvelle et très intéressante mise en scène de la pièce est déjà imaginée par celui qui la conduira, Jean Meyer, ex-sociétaire de la Comédie-Française, qui tiendra le rôle du lecteur. Le danseur-étoile J. Meister, qui

◀ Segelschiffe auf dem Bodensee im grossen schweizerischen Segelrevier vor Romanshorn. Photo Lauterwasser
Voiliers au large de Romanshorn, sur le lac de Constance
Velieri sul Bodano, nella vasta zona lacuale svizzera, ottima per la nautica da diporto dinanzi a Romanshorn
Sailing on Lake Constance near Romanshorn, the Swiss yachtsman's paradise

Arthur Honegger et Jaques-Dalcroze à Mézières à l'occasion de la «Belle de Moudon». Photos Emile Gos

René Morax, Lucy Berthoud (Mlle Béranger) et Arthur Honegger dans le «Parc aux Biches» du Théâtre du Jorat à Mézières

nous vient du «Metropolitan Opera», de New York, sera de la distribution, tandis que Nini Stucki, la prestigieuse danseuse-étoile du «Stadttheater», de Hambourg, notre compatriote, sera la «Princesse». L'Orchestre de chambre de Lausanne, dirigé par Robert Mermoud, fait naturellement partie de l'ensemble.
Puis, pour compléter le spectacle, on donnera l'adorable «Jeu du Feuillu», d'Emile Jaques-Dalcroze, monté avec la participation de 270 exécutants. Les costumes et les décors du «Jeu du Feuillu» sont dus à l'imagination et au talent de Raymond Fost, de Paris, qui, on s'en souvient, fut le prestigieux décorateur de la Fête des vignerons de 1955, à Vevey.
Mme Favre-Bulle dirigera les exécutions chorégraphiques et rythmiques de l'ouvrage. La mise en scène est confiée au signataire de ces lignes. Le comité du Jorat a eu, d'autre part, la bonne fortune de pouvoir compter pour le «Jeu du Feuillu» sur la participation des ensembles vocaux de l'Ecole normale de Lausanne.
Donc, s'il est encore des lecteurs de ce périodique qui ignorent le Théâtre de Mézières, on souhaite qu'ils saisissent l'occasion qui leur est offerte de se joindre à la foule d'initiés. Le pèlerinage doit se faire en ce haut lieu, en cette «Grange sublime du Jorat», comme l'a nommée l'an dernier le conseiller fédéral Tschudi.

La foule de ses fidèles, très nombreuse dans notre pays romand, outre-Sarine et au-delà du Jura, se retrouvera bientôt dans ce théâtre où depuis tant et tant d'années elle a entendu, toujours avec émotion, chanter le pays helvétique, le pays romand, ses amours et ses joies, comme aussi ses espoirs.

Jacques Béranger

SCHWEIZER KULTURLEBEN IM MAI

Schweizer Frühlingstourneen ausländischer Ensembles

Das Sinfonie-Orchester des Norddeutschen Rundfunks in Hamburg, das unter der Leitung von Hans Schmidt-Isserstedt steht und mit dem auch in der Schweiz bestens bekannten Geiger Henryk Szeryng eine Schweizer Konzertreise unternimmt, wird zwischen dem 16. und 19.Mai in Zürich, Bern, Lausanne und Basel zu hören sein. Das Programm bietet ausser Musik von Mozart und Richard Strauss das herrliche Violinkonzert von Johannes Brahms, das 1878 nach der ersten Italienreise des Komponisten entstanden ist. In Genf konzertiert am 8.Mai Karl Richter mit seinem Orchester aus München, und am 29.Mai gibt in Genf die Philharmonia Ungarica gemeinsam mit dem Frankfurter Cäcilienverein und dem Freiburger Bach-Chor ein Konzert. In Lugano, wo am 2.Mai das Wiener Kammerorchester spielt, konzertiert am 11.Mai das Residentie Orkest Den Haag und am 17.Mai das Orchester Pro Arte aus München, das Kurt Redel leitet. Im Rahmen des zwölften Festival International de Lausanne wird am 9.Mai im Théâtre de Beaulieu die Hohe Messe in h-moll von Bach durch Karl Richters Orchester und die Bach-Chöre von München aufgeführt. Die «Concerti di Locarno» führen ihr weitgespanntes Programm am 10.Mai mit der Kammermusik des Sattler-Trios und am 19.Mai mit einem Konzert des Kurpfälzischen Orchesters Mannheim weiter, worauf hier am 4.Juni noch «Die Kammermusiker» aus Zürich ein Konzert geben werden.

Die Zürcher Festwochen beginnen

Das Gesamtprogramm der Internationalen Juni-Festwochen in Zürich ist so reich ausgebaut worden, dass der Beginn schon in die letzte Mai-Woche fällt und der Abschluss erst anfangs Juli stattfinden wird. Als gewichtiges Ereignis leitet die Uraufführung des musikalischen Bühnenwerks «Madame Bovary» des Schweizer Komponisten Heinrich Sutermeister (nach dem klassischen Roman von Gustave Flaubert) die Festwochen am 26.Mai ein. Zwischen diesem mit Spannung erwarteten Theaterabend und dessen Wiederholung am 2.Juni bietet das Opernhaus am 27. und 28.Mai Gastspiele des Western Theatre Ballet London, auf die dann im Verlauf des Juni weitere Ballettgastspiele folgen werden. Zahlreiche Festaufführungen von Repertoirewerken schieben sich zwischen diese Tanzabende ein. Im Schauspielhaus eröffnet das Griechische Kunsttheater (Theatron Technis) aus Athen schon am 24.Mai den Zyklus des «Theaters in fünf Sprachen» mit einer Aufführung der altgriechischen Komödie «Die Frösche» von Aristophanes. Diese geistvolle und witzige Satire hat bei ihrer ersten Aufführung in Athen im Jahr 405 vor Christus den ersten Preis im dramatischen Wettbewerb erhalten. Als ein Werk des bedeutendsten Lustspieldichters des klassischen Altertums hat das Stück nun schon fast zweieinhalb Jahrtausende überstanden. All diesen Festveranstaltungen geht am 15.Mai die Eröffnung der Ausstellung Marc Chagall im Zürcher Kunsthaus voraus.